



CAVAILLÈS, Jean, *Sur la logique et la théorie de la science*

Jaromír Daněk

Volume 55, numéro 1, février 1999

Fernand Dumont sociologue, philosophe et théologien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401221ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401221ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daněk, J. (1999). Compte rendu de [CAVAILLÈS, Jean, *Sur la logique et la théorie de la science*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(1), 152–153.
<https://doi.org/10.7202/401221ar>

quant ce choix décisif. Mais nous soumettons l'idée que d'autres traductions soient possibles pour éviter une interprétation abstraite et rationaliste de l'être. En fait, la dimension décisive sur laquelle Siewerth veut insister est d'indiquer la réalité la plus effective de l'être en tant qu'être non pas comme une idée conceptuelle, fruit d'une démarche rationnelle et logique, mais plutôt comme une réalité effective présente au cœur et au-delà de tout étant, fondant tout acte de pensée. Il va sans dire que la position des traducteurs, comme ils l'indiquent d'ailleurs dans la note de la page 1, est de le distinguer des termes « *reel* », « *real* » et « *Realität* », même si ces derniers sont très proches du sens de *Wirklichkeit*. Une discussion est donc ouverte à ce sujet. Cela n'enlève rien à la qualité de la présentation de M. Cabada Castro et à l'effort remarquable des traducteurs.

Mario SAINT-PIERRE, ptre
Beauport

Jean CAVAILLÈS, **Sur la logique et la théorie de la science**. Préface par Gaston Bachelard. Avertissements des éditeurs G. Canguilhem et Ch. Ehresmann. Postface par Jan Sebestik. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques »), 1997, 160 pages.

Il ne convient pas d'écrire un simple compte rendu « descriptif » et subjectivement non engagé de ce livre, œuvre unique dans l'histoire de la philosophie¹, œuvre impliquée, philosophiquement parlant, dans les profondeurs du temps historique. Là résonne déjà l'aspiration d'ordre spinozien à l'infini et à l'éternel. Le livre fut écrit en prison, face au destin irréversible. Philosophe et combattant anti-fasciste — quelle polarité née de l'humanité déchirée...

Même loin de la France, ma génération, douloureusement touchée par la trahison de la droite française autour de l'année critique 1938, connaissait la grandeur de ce philosophe français, exceptionnel et pourtant typique de la valeur dans cette humanité-là. C'est surtout à partir des années 1950 (dans le temps déjà mûr pour le jugement sur les forces qui ont empêché la progression fatale de la tragédie) que nous avons lu *Méthode axiomatique et formalisme* de l'édition parisienne de 1938 (!) et la première édition (1947) du *Sur la logique et la théorie de la science*². La logique est considérée comme ouverture à la science trans-formelle et transcendantale orientée vers la conscience concrètement subjective (le problème fascinant de l'objectivation) plus loin que Kant. La phénoménologie, en vertu de son *essence*, est à développer vers une philosophie du concept en tant que théorie de la science, un corrélat de la *Wissenschaftslehre* au sens de Bolzano. La grande idée de ce « logicien objectivement dirigé » (auteur de la *Wissenschaftslehre* [1837], redécouvert par Husserl dans ses *Recherches logiques*) obtient sa pleine réalisation *philosophique* : le projet fondé en tant que logique *sui generis* autonome et infiniment ouverte, l'une des sources de la logique moderne ; son sens premier est platonicien et leibnizien.

Nous avons devant nous maintenant la cinquième (?) édition du *Sur la logique et la théorie de la science*, reproduisant le texte de la deuxième édition (p. 15). Mais l'image de la présente édition n'est pas tout à fait la même que celle de 1960 (Presses Universitaires de France) et celle de 1976 (Librairie philosophique J. Vrin). La postface prolonge la préface déjà classique de Gaston Bachelard et l'avertissement des éditeurs-fondateurs (de 1946). La magnifique photographie de Cavailès,

-
1. Le premier regard sur cette œuvre laisse apparaître, plus fortement encore que son contenu, l'auteur et sa personnalité, l'héroïsme même de sa pensée.
 2. Un mot de reconnaissance à la mémoire de Karel Ruchlík, grand professeur de l'Université de Prague, qui m'a prêté ces précieux exemplaires de la première édition.

qui ornait les éditions précédentes, n'est pas retenue dans l'édition actuelle. Pourquoi ? Les générations futures devraient pourtant bien *voir* et conserver dans le cœur ce visage beau et ce regard paisible et noble. Les éditions prochaines devraient y revenir.

Le témoignage de R. Aron sur le spinozisme de Cavailles (« Je suis spinoziste [...] il faut combattre la mort [...] ») nous revient en mémoire en considérant cette édition.

Le livre, infiniment riche d'idées, est divisé en trois parties. 1) La quête des projets de la théorie de la science (WL) qui présuppose (et fonde idéalement) l'autonomie de cette science, laquelle autonomie est un thème philosophique. Après l'analytique kantienne, deux cheminements sont ouverts : systématique-démonstratif ou celui de l'organon d'ordre mathématique... en quelque sorte suivant l'épistémologie d'immanence (Brunschvicg ou Brouwer). Le premier cheminement, privilégié, est leibnizien et poursuivi par Bolzano. « Pour la première fois peut-être la science n'est plus considérée comme simple intermédiaire entre l'esprit humain et l'être en soi, dépendant autant de l'un que de l'autre et n'ayant pas de réalité propre, mais comme un objet *sui generis*, original dans son essence, autonome dans son mouvement » (p. 36). 2) L'interrogation sur l'unité de la science et sur les limites et les ouvertures du logicisme et du formalisme. 3) La prospective vers les synthèses dans les horizons phénoménologiques et au-delà d'eux ; encore un rappel de la pensée leibnizienne et kantienne. La culture mathématique permet d'aller plus loin que la conscience transhistorique. La théorie de la science, intégrée au devenir, se fonde sur la « philosophie du concept » (p. 90).

La postface forme une partie considérable de l'actuelle édition (p. 91-142). L'œuvre de Jean Cavailles est projetée dans de multiples horizons thématiques symbolisés par les noms de Kant, Russell, Carnap et Husserl ; leur pensée en premier lieu. Sont rappelés les grands logiciens mathématiques des années vingt et trente. Cependant, la pensée de Spinoza est l'horizon de ces horizons, et surtout de cette logique philosophique par excellence que nous redécouvrons dans ce très beau livre.

Jaromír DANĚK
Université Laval, Québec

Gerhard EBELING, **Prédications illégales. Berlin 1939-1945.** Traduction par R. Genton et P. Bühler. Avant-propos de Pierre Bühler. Genève, Éditions Labor et Fides, 1997, 182 pages.

Ce livre nous donne en traduction française 17 prédications du grand théologien allemand, Gerhard Ebeling, prononcées durant les années de guerre 1939-1945. Sauf la dernière de ce recueil, qui fut faite devant la troupe en Schleswig du Nord en mai 1945, ces prédications s'adressaient à la communauté de Berlin-Hermsdorf où Ebeling était pasteur.

On peut s'étonner de voir paraître en français ces textes d'Ebeling alors que tant d'autres travaux de ce théologien, qui est certainement un des plus importants de ce siècle, ne sont pas accessibles au public francophone. On pense à ses études sur Luther, mais aussi à son importante « Dogmatique », à ses nombreux travaux de théologie fondamentale, à son livre sur le langage, etc. Mais il est bon pourtant d'avoir, par l'entremise de ces prédications, un accès pour ainsi dire direct à une expérience qui fut, pour Ebeling, déterminante et qui contribua à donner à sa théologie la dimension d'urgence et de profondeur qui la caractérise. Dans une conférence importante sur la tension entre la théologie « scientifique » et la prédication « ecclésiale », qu'il donna à plusieurs reprises au début des années 1960, Ebeling disait que « la prédication est en tout temps exposée à la contestation et menacée par des malentendus, même en des temps où la possibilité de comprendre